

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 21

Artikel: Hélas !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« O j'vitri... i... » Et l'homme repart avec sa charge de verre sur le dos et sa grande règle plate à la main. Le petit ramoneur n'émerge plus du canal de la cheminée :

O racilo cheminô
Du haut en bô !

Il s'est tu, le rétameur qui criait :
Rien à rétamier par là-haut ?

Sur quoi les polissons :

Magnin filou
Qui met la pièce à côté du trou !
Elle s'est tue, la poissonnière :
Labibbôbell férâ !

avec la réponse

La pié bell' é crêvâ !

Les petits campagnards.

Rousseau serait content des enfants de la campagne. Ils ont une cuisine traditionnelle servie par le bon Dieu. Ils mangent le pain de coucou, ils hument d'un seul coup les œufs dénichés, ils enfilent des fraises mûres à des herbes mises en croix ; ils estiment tous les fruits, verts ou non ; ils sucent la gomme qui coule le long des pruniers, des cerisiers ; ils apprécient les *blosses* et les gratte-culs, pourvu que la gelée ait passé dessus. Les petites filles font des pouponnées avec les coquillettes ; elles pratiquent l'ordalie de la marguerite : « Un peu, beaucoup... » Les garçons se façonnent des frondes, des sifflets aussi avec des branches de saule. C'est difficile de faire « saver » le bois, de là des incantations :

Sôva ! Sôva ! Vein !
Y a tié mai d'édie que de vin ;
On gran de sô
Fô sayô ;
On gran de ri
Fô sorti,
Ti ! ti ! ti !

Une bonne maison. — Un ouvrier vient faire des réparations dans un appartement. La maîtresse de la maison, qui a de la méfiance, sonne sa femme de chambre et lui dit tout haut :

— Françoise, emportez d'ici mon coffre à bijoux et serrez-le dans la chambre à côté.

L'ouvrier retire aussitôt son gilet, sa montre et sa chaîne et les remettant à son apprenti :

— Pierre, lui dit-il, va porter ça chez le patron, il paraît que la maison n'est pas sûre !

PÈTUBILLIE ET SON MARTI

Lai a dâi dzein que sant adi à ronnâ, et que sant jamé conteint. Quand trâovant on beliet de banqua de cinquanta francs, l'ant dèlao que sâi pas ion de ceint. Se l'ant on lot pè 'na tombolâ, regrettant que sâi pas lo gros — et pu adi dinse, que l'è dan dâi dzein que l'ant ètâ fe su la plilianâ dau caion.

Pè bounheu que sant pas solet et qu'ein a assein que sè conteintant de tot, mâmamente dau pout teimps, de la grâla, dau tounerro, dau dzalin et de tot lo diabllio et son train.

Pètubillie If ètai adi conteint. L'è veré que n'arâi pas z'u lo drâ d'tre trau dèficio por cein que l'avâi lè coûte veryâ ein grantiau. Por tsêropâ, l'ètai on mimerio ion. L'ètai quemet lè barometre : pouâve pas sè clinnâ. Et, po vivre, mandèive de carraie ein carraie.

On coup l'ètai z'u pè Lozena, iô tegnâi ti lè z'ottô po dere dinse :

— Ma poûra dama, i é onna deint... on gros marti... que mè fâ onna mau de tsin. Se vo pouâve mè bailli cinquanta centimes po que pouessô allâ vè lo dentistre po la trêre, vo sarai pardieu bien dzeintia.

Et dinse dein ti lè z'ottô. Mâ n'avâi pas mé de mau ai deint qu'onna dzenelhie. L'ètai rein que onna ruza po altrapâ quaque batse sein tra-

vailf. Mandèyive dinse du la granta matenâ, adi po fère à trére son marti et l'avâi dza bin quaque petit franet. Vè onj'hâore, sè décide de fière oncora à onna porta devant d'allâ dinâ, — l'avâi de quie — iô refâ la mîma ritoula.

Seulameint ne réussisse-tu pas de tappâ justameint vè on dentistre que lo cougnessâi on bocon.

— Ah ! lè Pètubillie, que sè dit. Et fâ était d'avâi mau ai deint ! Atteinds-tèvâi.

Et, à la pliice de lâi bailli de l'erdzeint, lo fâ entrâ áo pâilo, lo fâ setâ su la chôla, lâi àouvere de fôce lo mor, preind sè z'etenaille, et lâi tré lo pe biau marti que l'avâi, tandu que lo poûro Pètubillie, que n'ouzâve pas dere que n'avâi rein de mau et que l'ètai 'na dzanlhie, fasâi dâi bouélâfe quemet 'na fenna que bouébe. Mâ, l'a falu bo et bin lâi passâ et vo pouâide crêre se l'a ètâ motset.

L'ètai bin coïena, câ l'affére l'a binstout z'u passâ pè la leingâ dâi dzein, et lo poûro Pètubillie, po pas fère vère que cein lo mourgâve, ie désai :

— Fâ rein, su bin conteint. Et pu, crâo bin que clli marti m'avâi dza fè mau quaque coups.

MARC A LOUIS.

Hélas ! — Le docteur. — Je regrette de devoir vous dire qu'il faut vous attendre à tout.

Le neveu. — Hélas ! non, docteur, pas à tout : je ne suis pas le seul héritier...

A COUPS DE RIMES

CERTAIN jour, ainsi que l'atteste un numéro du *Journal*, de Paris, que le hasard nous met entre les mains, un journaliste parisien et un journaliste lausannois se prirent de « plume », à propos de nos vins suisses. Ce n'est pas d'hier ; cela date de treize ans.

Or donc, le journaliste parisien, bien connu, qui a nom Raoul Ponchon — un homme d'esprit, du reste — à court de copie, sans doute, ou de sujets, se souvint subito d'un voyage ou d'un séjour qu'il avait fait en Suisse. Là, en touriste intelligent et avisé, il voulut goûter aux mets et aux vins du cru. Il ne nous dit pas l'impression qu'il remporta des premiers. En revanche, le souvenir que lui laissèrent les seconds nous permet de supposer qu'il en usa avec eux ainsi qu'en usent ordinairement ses compatriotes, quand ils viennent chez nous : « Ces petits vins, ça se boit comme de l'eau ; c'est pas méchant ! »

Ça se boit comme de l'eau, c'est pas méchant, soit ! Seulement, gare, les suites ! Dure expiation.

En pareil cas, l'ingratitude, certes, est bien pardonnable.

Haro ! sur ce « petit vin », limpide comme de l'eau, pas méchant pour un sou, mais qui, à l'exemple des crus de Bourgogne ou de Bordeaux — quelle audace ! — n'admet pas qu'avec lui l'on plaisirne et qui vous « tombe » son homme, à l'égal des grands vins précités.

En l'occurrence, bien qu'il ait le dessous, les torts ne sont jamais du côté de l'homme. Le coupable, c'est le vin, toujours le vin, rien que le vin !

Aussi, notre pauvre « petit vin » en prit pour son rhume. Lisez plutôt :

Je ne sais si vous avez bu
Jamais du vin de l'Helvétie ?
Ou seulement même entrevu ?
Quant à moi, je vous remercie.
Il est lunaire, sépulcral,
Et de dégustation brève.
Aussi vague que l'amiral
Croissant sur le lac de Genève.
Est-ce du vin ? Il fait semblant...
Il est pauvre et frigide; il semble
Qu'il est né natif du Mont-Blanc,
Sinon de la Nouvelle-Zemble.

Un journaliste lausannois, M. Marc-Ernest Tissot, piqué au vif, répliqua tout chaud par le vers que voici :

Le vin suisse.

Monsieur Ponchon, dans son *Journal*, Dénigre les vins helvétiques.

Il faut croire que l'animal

N'en a jamais bu d'authentiques.

Il plaisante le Dézaley

Et se gaussie de nos Yvornes.

Vit-on jamais pareil toupet

Dépasser à ce point les bornes ?

Qu'il vienne donc dans nos caveaux
Tâter un peu de nos bouteilles,

Il verra bien si ses Bordeaux

Valent le nectar de nos treilles.

Il jugera si les Cully

Méritent ses calembredaines,

Il nous dira si les Pully

Ont des airs de croque-mitaines.

Et je l'attends aux clairs Vinzel

Aux Fêchy, aux doux Villeneuve,

Aux Montreux d'or, aux Neuchâtel,

Aux chauds Valais des bords du fleuve.

Peut-être alors conviendra-t-il,
S'il n'est déjà sous quelque table,

Que notre vin si peu subtil

Est tout de même assez potable.

C'est ce vin-là, méchant vantard,

— On en garde ici souvenance —

Qui jadis sauva vos lignards

Par l'Allemand chassé de France.

Naturellement, Raoul Ponchon ne se tint pas battu. Il riposta. Voici :

Réponse à Tissot.

Ne fais donc pas tant de musique.
Voui, mon vieux Tissot, j'en ai bu
Du vin suisse et de l'authentique.
Voire, j'en suis encor fourbu.

Je l'ai dit et je le répète :

Qu'il soit de Vaud ou du Valais.
Le vin de Suisse est un peu bête
Et désoblige le palais.

Que dis-je ? il rend bête. Et la preuve
Est pour moi faite à tout jamais
De sa non-vertu. Je la trouve
Dedans cette ire où tu te mets :

Je ne me mets pas en colère.

Moi, je te le dis sans accès

De fureur : ton vin ne peut plaire
A mon estomac de Français.

Tes « Neuchâtel » et tes « Yvornes »
Sont aussi plats que tes valets,
Et tes « Villeneuve » sont mornes
Comme les crétins du Valais.

Au « Montreux » que chante ta lyre
Je préfère l'eau de Vichy.

Je n'ai pas besoin de te dire

Quoi me font faire tes « Fêchy »...

C'est du jus de queu' de cerises,

Tes « Pully » comme tes « Cully »;

Autant vaut qu'on se gargarise

Avec l'air de « Funiculi ».

Ton « Vinzel » n'a rien de champêtre;
Quant à ton fougueux « Dézaley »,
Il est bon au plus pour y mettre
Une morue à dessaler...

Si c'est cela que l'on appelle

Du vin ! c'est qu'alors je confonds

Le vin — ô ma pauvre cervelle ! —

Avec une poule qui pond.

Où tu vas un peu loin, sans doute,
Mon vieux Tissot, c'est quand tu dis
Qu'à l'heure de notre déroute,
En dix-huit cent-soixante-dix,

Votre vin « sauva » du naufrage

Nos malheureux soldats transis.

Outre que tu tiens un langage

Fort peu généreux, Dieu merci !

C'est absolument le contraire.

Car, si je suis bien renseigné,

Il réduisit ceux que la guerre

Avait jusqu'alors épargnés.